

ADVERBE ET EXPRESSIVITE DANS LA PRESSE ECRITE BURKINABE

KABORE Ratouguessiyaoba Virginie

Université Joseph KI-ZERBO

bkvirginies@yahoo.fr

Résumé : Dans le présent article, nous étudions l'expressivité de certains adverbes dans les organes de presse écrite burkinabè, notamment *Sidwaya*, *L'Observateur Paalga*, *Le Pays* et *Aujourd'hui au Faso*. La presse écrite burkinabè s'approprie et se réapproprie les adverbes et les locutions adverbiales ; ceux-ci permettent aux hommes de médias de transmettre l'information avec expressivité, voire avec efficacité. La démarche méthodologique a consisté à retenir des passages des journaux où des adverbes de forme particulière, d'emploi spécifique et même de sens en congruence avec les faits présentés existent, à les classer par catégorie et à proposer une étude sémantique et stylistique. L'étude a révélé que les adverbes en *-ment*, les locutions adverbiales, les termes et expressions adverbialisés, les adverbes dupliqués, les adverbes juxtaposés par les journalistes et les adverbes empruntés à d'autres langues s'emploient, avec force détails, pour décrire l'actualité avec vivacité. Elle a également exposé les limites de l'emploi des adverbes matérialisées par des cas de répétitions inadéquates et de substitutions inconvenantes.

Mots-clés : adverbe, presse, sémantique, expressivité, stylistique.

ADVERBS AND EXPRESSIVENESS IN BURKINA FASO'S WRITTEN PRESS

Abstract: In this article, we study the expressiveness of some adverbs in Burkinabe print media, including *Sidwaya*, *L'Observateur Paalga*, *Le Pays*, and *Aujourd'hui au Faso*. Adverbs and adverbial phrases have been appropriated and reappropriated by the Burkinabe written press, enabling media professionals to convey information expressively and even effectively. The methodological approach consisted in selecting newspaper passages where adverbs of particular form, specific use and even meaning congruent with the facts presented exist, classifying them by category and proposing a semantic and stylistic study. The study revealed that *-ment* adverbs, adverbial phrases, adverbialised terms and expressions, duplicated adverbs, adverbs juxtaposed by journalists and adverbs borrowed from other languages are used, in great detail, to describe current events vividly. It also pointed out the limits to the use of adverbs, in the form of inadequate repetition and inappropriate substitution.

Key words: adverb, press, semantics, expressiveness, stylistics.

Introduction : Les différents types de média ont pour devoir, entre autres, d'informer, d'éduquer, de sensibiliser et de divertir la population. Dans cette mission, la langue ne sert pas exclusivement à communiquer. Pour M. Yaguello (2002, p. 7), « Elle permet aussi la censure, le mensonge, la violence, le mépris, l'oppression, de même que le plaisir, la jouissance, le jeu, le défi, la révolte. » Aussi les journalistes usent-ils, volontiers, de procédés à la fois

linguistiques et stylistiques pour la vivacité du style. Notre principal objet étant la langue comme le montre clairement le titre de notre étude « adverbe et expressivité dans la presse écrite burkinabè », nous tenterons de démontrer que l'usage de l'adverbe fait partie des procédés linguistiques qui concourent à l'attractivité des textes journalistiques. Mot invariable et facultatif dans la phrase, A. Rougerie (1960, p. 442) affirme que « l'adverbe, se joint au verbe, à l'adjectif, ou à un autre adverbe pour y ajouter une précision, une nuance particulière de sens ». Cette citation montre que si l'adverbe est non essentiel à la phrase, sa présence peut apporter un plus à l'énoncé, pouvant même le rendre attractif et vivant. Dans le cadre de notre étude, nous allons nous approprier la définition de J. Kokelberg (2016, p. 28) pour qui, l'expressivité renvoie à un vocabulaire porteur d'une certaine charge affective, celui qui est pimenté par des mots qui ont un corps et / ou une âme. Autrement dit, il s'agit de l'emploi dans un texte d'un vocabulaire signifiant et évocateur. Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes. Quels sont les adverbes communément employés dans la presse écrite burkinabè ? En quoi ces adverbes participent-ils à l'expressivité des textes journalistiques ? Quelles en sont, à *contrario*, les limites ? En guise d'hypothèses, nous estimons que plusieurs catégories d'adverbes dont les adverbes en *-ment*, les locutions adverbiales, les adverbes dupliqués, les adverbes juxtaposés par les journalistes et les adverbes empruntés à diverses langues existent dans les organes de presse. L'on pourrait ajouter que l'expressivité des adverbes réside dans leur forme, leur sens et leur capacité à présenter les faits avec force détails. L'emploi des adverbes pourrait connaître des limites, notamment les emplois abusifs et inappropriés.

Le corpus, constitué d'une vingtaine de numéros d'organes de presse de parution quotidienne, en l'occurrence *Sidwaya*, *L'Observateur Paalga*, *Le Pays* et *Aujourd'hui au Faso*, nous permettra de décrypter le fonctionnement de l'adverbe dans les parutions de juillet et d'août 2023. Cette période correspond au début de notre réflexion sur l'adverbe et s'explique également par le fait que l'adverbe, une des parties du discours, intervient naturellement dans la construction phrastique. Par conséquent, aucun événement particulier ne sous-tend son emploi. Ce sont les écrits propres aux journalistes qui ont été concernés par l'étude. Les diverses annonces et certains commentaires, etc., qui ne sont pas des productions des hommes de média, n'ont pas été pris en compte dans l'étude. Nous adoptons, comme théorie, la stylistique des effets développée par C. Bally. Pour lui (1951, p. 16), la stylistique est l'« étude des faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité ». La stylistique apparaît dès lors comme une discipline ayant pour but de toucher le lecteur et de produire des effets sur lui par l'entremise de l'expression. Ainsi, pour J. Mazaleyrat et G. Molinié (1989, p. 118), « La stylistique des effets s'attache à montrer les liens qui existent entre telle ou telle détermination langagière et tel ou tel résultat esthétique-expressif, ressenti à la lecture. » L'efficacité d'une production langagière se mesure à l'aune des effets de style produits sur le lecteur. Dans la présente étude, nous partirons du contexte d'emploi des adverbes et de leur sens pour montrer leur caractère expressif dans la presse burkinabè écrite. La sémantique, qui est l'étude du sens des lexies selon N. et J. Tournier (2017, p. 314), interviendra comme théorie d'appoint. La démarche consiste à retenir des passages des journaux où des

adverbes de forme particulière ou d'un emploi spécifique existent, à les classer par catégorie et à proposer une étude stylistique. Le travail se structure autour de deux parties, à savoir les adverbes ayant un impact positif sur les textes journalistiques et ceux qui connaissent des emplois inappropriés.

1. Les adverbes et l'expressivité dans la presse écrite burkinabè

Dans la presse écrite burkinabè, plusieurs catégories d'adverbes composées d'éléments dont les origines se révèlent diverses sont employées. Nous étudierons les adverbes en *-ment*, les locutions adverbiales, les termes ou expressions adverbialisés, les adverbes dupliqués, les adverbes juxtaposés par les journalistes et les emprunts à diverses langues.

1.1. Les adverbes en *-ment*

- [...] s'éloigner *petitement* comme une ligne d'horizon. *Aujourd'hui au Faso* n°2339, p. 5
- [...] la CEDAO va sévir *militairement* contre le Niger. *Aujourd'hui au Faso* n°2339, p. 5
- Pour mettre *défensivement* chaos les Eléphanteaux. *Sidwaya* n°9935, p. 24
- L'information a été donnée sur les réseaux sociaux et par certains quidams qui ont arpenté assez tôt les alentours du plus grand marché de Ouagadougou, à savoir Rood-Woko, *inhabituellement* fermé jusqu'à 9 heures en ce début de semaine. *L'Observateur Paalga* n°10887, p. 6

Les adverbes « *petitement* », « *militairement* » et « *défensivement* » sont formés par l'adjonction du suffixe *-ment* à l'adjectif qualificatif féminisé « *petite* » et aux substantifs « *militaire* » et « *défensive* ». Ils signifient respectivement « avec petitesse ou sans grandeur », « d'une manière militaire ou par l'emploi de la force armée » et « d'une manière défensive ou en se défendant ». Dans le segment de phrase « s'éloigner *petitement* comme une ligne d'horizon », l'emploi de l'adverbe « *petitement* » doublé du comparant une ligne d'horizon introduit la visée subjective de l'énonciateur et rend expressif l'énoncé. Pour ce qui est de la phrase « la CEDAO va sévir *militairement* contre le Niger », l'adverbe « *militairement* » indique l'attitude du journaliste par rapport à ce qu'il dit. Ce marqueur d'intervention traduit le renforcement. Dans « mettre *défensivement* chaos les Eléphanteaux », « *défensivement* » indique le degré de certitude de l'informateur. On note que les équivalents sémantiques de ces adverbes sont plus étendus et moins frappants que les formes en *-ment*. C'est pour des besoins d'efficacité et d'expressivité que les journalistes adoptent ces formes. D'ailleurs, Guillaume Gustave soutient que « quand l'expression grammaticale se réduit, l'expressivité croit », (cité par M. Riegel et alii 2011, p 764). Quant à l'adverbe « *inhabituellement* », constitué de six (6) syllabes, sa lourdeur, mieux sa longueur désigne la rareté de la situation de fermeture du plus grand marché de la ville Ouagadougou. Il y a une correspondance entre la forme de l'adverbe, son sens et la situation décrite.

1.2. Les locutions adverbiales

Une locution est une expression constituée de plusieurs mots. Pour C. Cherdon (2016, p. 120), une locution adverbiale est un adverbe formé de plusieurs éléments.

- Des images, ils en auront par contre **à foison**. *L'Observateur Paalga* n°10 897, p. 2

La locution adverbiale « à foison », signifiant « en très grande abondance », est moins concise que son équivalent et rend mieux l'idée d'abondance, d'excès des images présentées à l'occasion de l'accueil triomphal d'Ibrahim Traoré, Président de la Transition burkinabè, de retour du sommet Russie-Afrique à Ouagadougou ; d'où son expressivité.

- [...] autant dire que la posture adoptée par le Burkina Faso, prend **à rebrousse-poil** celles de la CEDEAO et de facto de la France. *Aujourd'hui au Faso* n°2337, p. 5

La locution adverbiale « à rebrousse-poil » renvoie au sens opposé à la direction des poils. Elle traduit à merveille la décision du Burkina de soutenir l'armée nigérienne par opposition à la France et à la CEDEAO, partantes pour une intervention militaire au Niger pour réinstaller le président Mohamed Bazoum, renversé par un coup d'État. Cette situation a amené la France à suspendre son aide au développement et son appui budgétaire de même que les activités de l'AFD au Burkina sans délai ; toutes choses qui justifient le titre **A Brûle-Pourpoint** donné à l'éditorial de *Aujourd'hui au Faso* n°2337, p. 5

Un autre cas d'emploi de la locution adverbiale « à brûle-pourpoint » se présente dans le titre de l'éditorial de *Aujourd'hui au Faso* n°2334, à la page 8.

- **A Brûle-Pourpoint** (titre éditorial) *Aujourd'hui au Faso* n°2334, p. 8

Henri Konan Bédié étant décédé sans laisser de successeur, le journaliste, à travers ce titre de l'éditorial du 3 août 2023, exprime son inquiétude quant à l'avenir politique de son parti, le PDCI. Et la locution adverbiale, « à brûle-pourpoint », qui réfère à « sans préparation » ou « brusquement », traduit parfaitement cette situation.

- l'agent vecteur du paludisme, lui, agit **à bas bruit**, fait rarement l'actualité mais moissonne plus de vies que le JNIM et ELS réunis dans notre pays. *L'Observateur Paalga* n°10 887, p. 5

La locution adverbiale « à bas bruit », qui accompagne le verbe « agir » modifie son sens : de manière cachée ou sans faire de bruit. Il convient ici au renforcement du parallélisme avec le nombre de vies fauchées par le vecteur du paludisme qui, silencieusement, tue beaucoup de personnes. L'expressivité de cette locution est également renforcée par l'allitération en [b] qui se remarque à l'initiale des mots « bas » et « bruit ».

On note qu'il y a une correspondance entre la signification des locutions adverbiales « à foison », « à rebrousse-poil », « à brûle-pourpoint », « à bas bruit » et les faits décrits.

Examinons un autre cas de locution adverbiale :

- Au fond de moi une flamme résiste à la tempête qui rouspète **à perpète**. *Sidwaya* n°9933, p. 3

L'expression « à perpète », de registre familier, est une abréviation de la locution adverbiale à perpétuité. Si le journaliste avait employé cette forme complète, il n'aurait pas atteint la rime interne [ɛt] matérialisée par les mots « tempête » et « rouspète » avec lesquels la

locution adverbiale tronquée « à perpète » est bien assortie. L'identité phonique guide cet emploi, qui rend esthétique et expressif l'énoncé.

1.3. Les termes ou expressions adverbialisés

Les termes ou expressions adverbialisés renvoient à la dérivation impropre, qui consiste à changer les mots de catégorie grammaticale sans que leur forme ne soit modifiée.

- Beaucoup sur place réclamaient **haut et fort** le départ pur et simple de la police municipale. *L'Observateur Paalga* n°10 887, p. 6
- [...] il avait travaillé **dur** et sur tous les fronts pour pulvériser ses concurrents et remporter la femme en or. *Sidwaya* n°9930, p. 3
- Ce n'est pas en criant **fort** que résonne la vérité ! *Sidwaya* n°9940, p. 3

Dans ces extraits, les adjectifs qualificatifs « haut et fort », « dur », et « fort » sont adverbialisés ou subissent des emplois adverbiaux, permettant d'accentuer l'action des verbes qu'ils suivent, à savoir respectivement « réclamaient », « avait travaillé » et « en criant ». A. Rougerie (1960, p. 442) fait savoir que « certains adjectifs courts et anciens dans la langue, s'emploient souvent comme des adverbes ». Pour C. Baylon et P. Fabre (1995, p. 59), ils deviennent des « adjectifs neutralisés ». Les termes et expressions adverbialisés servent à traduire l'action des verbes qui les précèdent avec vivacité. Du reste, lorsque l'on fait changer un mot de catégorie, c'est pour lui permettre d'exprimer les choses avec énergie que sa classe grammaticale de départ n'aurait pas pu.

1.4. Les mots dupliqués à valeur d'adverbe

Il convient de signaler que l'emploi de l'adverbe se caractérise par une très grande liberté dans la presse écrite burkinabè. En effet, dans le cas précis, l'on note le redoublement de mots entiers employés comme des adverbes.

- [...] ils n'en finissent pas d'accepter **privation sur privation**, c'est le prix de la liberté qu'ils veulent conserver vis-à-vis des terroristes... *Aujourd'hui au Faso* n°2337, p. 5
- [...] c'est d'avoir tiré à boulets rouges sur la gendarmerie nationale, l'accusant de ne pas être impliquée « **à cent pour cent** » dans la lutte. *L'observateur Paalga* n°10 893, p. 5
- Cette délégation s'est entretenue **tour à tour** avec les FDS et VDP, les leaders religieux et coutumiers *L'Observateur Paalga* n°10 895, p. 12
- Plus de 57 000 distributeurs communautaires et plus de 17 000 crieurs publics mobilisés très compétents qui sont passés **de porte en porte, de concession en concession**, dans les lieux publics et aussi au niveau des formations sanitaires... *L'observateur Paalga* n°10 894, p. 16
- A la recherche d'un responsable pour signaler au préalable notre présence, nous nous sommes baladés **de kiosque en kiosque** pendant un bon bout de temps avant qu'un « bon samaritain » n'aiguillonne les bonnes personnes vers le véhicule de reportage... *L'Observateur Paalga* n°10 898, p. 15

L'on note que la manière d'accepter, de s'entretenir, de passer et de se balader est traduite respectivement par la réduplication à valeur adverbiale « privation sur privation », « tour à tour », « de porte en porte, de concession en concession », « de kiosque en kiosque » et le degré de non-implication par « à cent pour cent ». Ce type de construction redoublée permet d'insister sur les mêmes nom et adjectif numéral, à savoir privation, tour, porte, concession, kiosque et cent pour maintenir les lecteurs fixés sur la forme de l'expression en même temps qu'il touche à l'expressivité par le jeu sur le lexique. Ce phénomène, bien que relevant du registre familier, à travers la répétition du même constituant, permet de marquer le superlatif et frappe mieux l'esprit des lecteurs par le changement de classe grammaticale des éléments considérés. L'insistance, dans les cas présents, est manifeste et le message ne cesse de prendre une tournure grandiloquente en se démarquant de la communication purement ordinaire. Même si la suppression de ces adverbes ne porte pas atteinte au contenu de l'information, elle écorcherait tout de même son expressivité, d'autant plus que les termes dupliqués subissent des usages adverbiaux comme dans le point précédent consacré aux termes et expressions adverbialisés.

1.5. Les adverbes juxtaposés par les journalistes

Dans certains cas, les journalistes procèdent à l'emploi cumulé d'adverbes pour la clarté et la précision de l'information :

- Les frondeurs prennent en tous les cas l'engagement ferme de réagir **vigoureusement très prochainement** si la situation demeure en l'état. [...] *L'Observateur Paalga* n°10 887, p. 6
- [...] on reproche **malheureusement très souvent** *L'Observateur Paalga* n°10 887, p. 6
- On peut dire que la saison pluvieuse a **vraiment maintenant** commencé *L'Observateur Paalga* n°10 900, p. 6
- L'ultimatum de la CEDEAO qui a expiré le 6 août dernier à minuit, n'a pas été suivi, **pas encore en tout cas** d'un déferlement des 22 000 casques blancs... *Aujourd'hui au Faso* n°2339, p. 5
- [...] de faire des vagues dans la capitale, déjà envahie par de nombreuses équations qu'il va falloir **pourtant forcément** résoudre ? *L'observateur Paalga* n°10887, p. 6

Les adverbes dans les segments de phrase qui suivent, réagir « vigoureusement très prochainement », reprocher « malheureusement très souvent », la saison pluvieuse a « vraiment maintenant » commencé et l'ultimatum n'a pas été suivi « pas encore en tout cas » sont employés cumulativement. Par cet emploi, les journalistes informent avec pétitement :

- réagiront **vigoureusement très prochainement**, dans cette succession d'adverbes, « très » précise le sens de « prochainement », qui eux-mêmes spécifient le sens de l'adverbe « vigoureusement » ;
- on reproche **très souvent malheureusement**, « très » indique le degré de « souvent », « malheureusement » qui les suit précise leur sens ;

- la saison pluvieuse a **vraiment maintenant** commencé, le degré de certitude de l'énonciateur est traduit par la suite « vraiment maintenant » ;
- l'ultimatum de la CEDAO expiré le 6 août, n'a pas été, suivi, **pas encore en tout cas**, la succession de « pas encore » et de « en tout cas » traduit la certitude de l'énonciateur quant à l'information qu'il donne ;
- qu'il faut **pourtant forcément** résoudre ; « pourtant » est renforcé par « forcément » et les deux renvoient à la nécessité de résoudre les nombreuses équations. Leur valeur appréciative se dégage nettement.

Par l'entremise de cette analyse, nous constatons que ces catégories d'adverbes témoignent du désir des hommes de médias de transmettre l'information avec éclat, élégance et justesse. Dans ce type d'adverbe, il s'agit d'un ou de deux adverbes, voire d'une locution adverbiale, qui précise le sens d'un autre adverbe. La visée pragmatique de cette catégorie d'adverbe est inestimable quant à leur impact, voire l'expressivité dans le discours.

1.6. Les emprunts à diverses langues

L'étude du corpus montre la présence des adverbes appartenant à des langues autres que le français. Il s'agit du latin, de l'italien et de l'anglais.

1.6.1. Emprunts au latin

- Il a été **manu militari** jeté dans un véhicule pour une destination inconnue. *L'Observateur Paalga* n°10 895, p. 6
- Jacques Chirac en l'occurrence qui avait affirmé **urbi et orbi** que la démocratie était « un luxe » pour l'Afrique. *Sidwaya* n°9940, p. 4
- Le n°1 suisse donc qui ira à cet Est-Congo, fait non seulement preuve de courage, même avec un risque calculé, mais surtout, on peut lui créditer d'une ferme volonté d'être **in situ** et de pouvoir ainsi se faire une idée sur les réalités du terrain. *Aujourd'hui au Faso* n°2259, p. 4
- **Mutatis Mutandis** ! *Aujourd'hui au Faso* n°2340, p. 5

« Manu militari », « urbi et orbi », « in situ », « mutatis mutandis » sont des emprunts au latin, signifiant respectivement « par la force armée », « à la ville et au monde entier », « sur place » et « en faisant les changements nécessaires ». Ces expressions latines, au regard de leur sens, touchent les lecteurs par l'effet de surprise créé. Les équivalents de leur sens en français n'impressionnent pas les lecteurs. L'écho sonore de ces adverbes de même que leur origine imprévisible renforcent l'expressivité des écrits journalistiques.

1.6.2. Emprunts à l'italien

- Le Directeur général de la sécurité pénitentiaire, agissant sur ordre du ministre de la Justice empêche l'embarquement d'Adja et la nouvelle est **illico** récupérée par les Grandes Oreilles du Faso. *L'observateur Paalga* n°10 900, p. 6

L’adverbe « *Illico* » est d’origine italienne et signifie « sur le champ, immédiatement ». Sa variante « *illico presto* » est également usitée dans la presse écrite :

- [...] le pays a bénéficié « d’un soutien appréciable et apprécié de partenaires extérieurs » dont la France, les Etats-Unis et l’Union européenne (UE) qui, ***illico presto***, ont suspendu leur collaboration avec le Niger. *Le Pays* n°7877, p. 5

Il convient de retenir que le sens caché de ces adverbes dans la langue italienne concourt à l’expressivité des énoncés. En effet, passer du français « immédiatement », ou « sur-le-champ » ou encore « sans tarder » à l’italien « *illico* » ou « *illico presto* » frappe l’esprit des lecteurs, puisque le sens de ces expressions n’est pas aussitôt perceptible. Aussi le retentissement sonore de « *illico* » matérialisé par la brièveté et de « *illico presto* » par l’assonance en [o] renforce l’élégance sinon l’expressivité des énoncés.

1.6.3. Emprunts à l’anglais

Les emprunts à l’anglais s’observent parmi les adverbes dans la presse écrite burkinabè.

- ***Au finish***, aucune perte en vie humaine n’a été déplorée mais les dégâts matériels sont importants. *Le Pays* n°7875, p. 4
- Le président Bazoum ***out*** *Le Pays* n°7875, p. 7
- Selon lui, le cheminement de la réconciliation dépend ***in fine*** du consensus obtenu avec les victimes et la justice est appelée à jouer un rôle décisif dans la réconciliation nationale, la répartition des torts et la garantie de non-répétition des violations des droits. *L’Observateur Paalga* n°10 892, p. 3
- Le mouvement révolutionnaire burkinabè est donc à une phase cruciale de sa marche, où toutes les compromissions et les faiblesses se paieront ***cash***. *Sidwaya* n°9930, p. 3

Au lieu de « au dernier moment ou en définitive », « dehors », « finalement ou à la fin », et « au comptant ou en espèces », les journalistes usent respectivement, à dessein, de « au finish », « out », « in fine » et « cash » pour rendre vivantes les informations qu’ils livrent. Le caractère bref doublé de la résonance sonore de ces adverbes confère beauté et majesté aux messages. En réalité, les synonymes de ces adverbes en français frappent moins les lecteurs que les termes anglais. On peut donc retenir que l’emploi des emprunts crée un effet d’émerveillement puisque l’on passe d’une langue à une autre. Il a été question, dans la première partie de l’étude, de présenter les adverbes communément employés par les journaux burkinabè et de les mettre en relation avec l’expressivité. Si ces adverbes ont contribué à présenter les faits avec vivacité et grandiloquence, quelles peuvent être, à l’opposé, les insuffisances, voire les limites de leur emploi ?

2. Les limites de l’emploi de l’adverbe dans la presse

Il s’agit des emplois inappropriés d’adverbes dans la presse écrite burkinabè. Indépendamment des usages vivants des adverbes et locutions adverbiales étudiés dans la première partie, des cas d’utilisation impropre se présentent également dans le corpus. Nous

étudierons successivement les répétitions inadéquates et les substitutions inconvenantes d'adverbe.

2.1. Les répétitions d'adverbes

Nous constatons une reprise de la locution adverbiale « de plus en plus » et des adverbes en *-ment* dont « principalement » dans des passages des organes de presse.

C'est dire *de plus en plus* que la balle est dans le camp de la CEDEAO dont le choix de donner une chance à la diplomatie bute, pour l'instant, contre l'obstination des putschistes [...] l'institution d'Abuja n'est pas loin d'être gênée aux entournures par une opinion *de plus en plus* défavorable à une action musclée. [...] la CEDEAO risque de fragiliser davantage sa position si elle ne se retrouve pas esseulée, face à une opinion qui affiche *de plus en plus* sa réticence pour l'option militaire. *Le Pays* n°7889, p. 5

La répétition fâcheuse de la locution adverbiale « de plus en plus », trois occurrences dans la même page ne peut s'expliquer comme relevant de l'expressivité. Dans ce cas de figure, le journaliste écrit sans se donner la peine de chercher l'adverbe qui traduira le mieux sa pensée. On pourrait même ajouter qu'il adopte l'adverbe qui le dispense d'effort ; d'où l'emploi itératif de la même unité lexicale dans une situation où il n'en faut pas. Cette locution peut être remplacée par « sans cesse », « progressivement », « graduellement », etc. pour éviter sa reprise systématique immotivée ici. La loi de l'économie linguistique recommande l'usage de synonymes pour éviter les répétitions qui alourdissent les phrases. Ce principe n'est pas respecté dans le passage suivant, caractérisé par la réitération de l'adverbe principalement :

Mis en œuvre pour accompagner les secteurs défavorisés du pays, le fonds, selon son directeur général Wango Fidèle Roger, vise *principalement* à rapprocher le crédit des femmes et des jeunes vivant en milieux rural et périurbain et désormais, aux personnes déplacées internes. [...] Des structures partenaires qui se chargeront à leur tour de l'octroi des prêts aux bénéficiaires finaux évoluant *principalement* dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage. Cet atelier de formation au profit de la cinquantaine de journalistes visait *principalement* à faire connaître les missions et les objectifs assignés au FONAFI. *L'Observateur Paalga* n°10 908, p. 17

À l'instar de l'extrait précédent où l'itération de la locution adverbiale « de plus en plus » se justifie difficilement, dans ce court paragraphe de quelques lignes, la répétition de l'adverbe de manière « principalement » ne saurait s'expliquer, sinon que par la non-surveillance de l'expression par les journalistes. Il ne s'agit guère d'une réitération à but stylistique. L'adverbe « principalement » peut bien être remplacé, entre autres, par « essentiellement », « avant tout », « en majorité », « majoritairement », « en grande partie », « surtout ». L'on pourrait évidemment procéder à une réécriture du passage en remplaçant deux occurrences de l'adverbe répété par ceux proposés ; l'énoncé gagnerait en expressivité. Eu égard aux répétitions d'adverbes, nous constatons qu'elles portent atteinte à la vivacité du style par leur retour incessant défendable malaisément dans les passages étudiés. Et en ce qui concerne le style, M. Cohen (1965, p. 36) écrit : « (...) Un point important est la question de la variété (chasser les répétitions brutes de mots, varier les tournures, en pensant souvent à un choix aussi étendu que

possible de modèles de phrase) ». Cette citation montre, à souhait, l'absurdité des répétitions non pertinentes, qui sapent l'esthétique et l'expressivité des énoncés, l'évitement des tournures intempestives étant l'une des conditions du bon style. C'est à juste raison que M.-È. Damar (2014, p. 56) écrit : « Les répétitions de mots, qu'ils soient chargés sémantiquement ou de simples items grammaticaux, doivent être proscrites, car elles révèlent un manque d'attention à l'écriture. »

2.2. Les substitutions d'adverbes

De fréquentes confusions de locutions adverbiales sont perceptibles dans la presse écrite burkinabè. Il s'agit, entre autres, de « de nouveau / à nouveau », de « en ce moment / à ce moment » et de « peut-être / peut être ».

2.2.1. « De nouveau » / « à nouveau »

Les locutions adverbiales « de nouveau » et « à nouveau » ne sont pas commutables, elles ne peuvent pas être employées l'une à la place de l'autre. Pour J. Girodet (2008, p. 640), « *à nouveau* signifie en reprenant les choses d'une manière différente, c'est-à-dire différente par rapport à ce qui a été fait. *De nouveau* renvoie à une nouvelle fois, c'est-à-dire encore une fois ou comme auparavant ». En considérant ces définitions, nous constatons l'emploi de « à nouveau » en lieu et place de « de nouveau » dans les extraits suivants :

- 5 mois à peine après le verdict qui avait abouti à des condamnations allant jusqu'à 20 ans de prison ferme, voici que le pays veut **à nouveau** replonger dans l'inconnu. *L'observateur Paalga* n°10 894, p. 5
- Un autre malade nous assure avoir vu ses jambes se gonfler **à nouveau** depuis les récents événements. *L'Observateur Paalga* n°10 898, p. 15
- Après la distribution de vivres et de matériels de secours d'urgence aux populations vulnérables et la dotation du Centre de santé et de promotion sociale (CSPS) de Koubri en matériels médicotechniques, elle a **à nouveau** fait don d'un lot de matériels d'un coût global de 108 553 923 F CFA à plusieurs structures de la région, le mercredi 2 août 2023, à Ouagadougou. Sidwaya n°9944, p. 2
- Condamné le 8 mai 2023, à six mois de prison avec sursis à l'issue d'un procès en appel pour diffamation, puis le 1^{er} juin, à deux ans de prison ferme dans une affaire de mœurs, le leader du Pastef, Ousmane Sonko, est **à nouveau** sous les feux de projecteurs avec une nouvelle affaire judiciaire. *Le Pays* n°7877, p. 7

Des exemples n°1 à 4, il apparaît que la locution adverbiale « à nouveau », qui signifie d'une manière complètement différente, est employée en lieu et place de « de nouveau », qui désigne une nouvelle fois. Par conséquent, les journalistes auraient dû écrire en (1), [...] le pays veut *de nouveau* replonger dans l'inconnu [...] en (2), [...] avoir vu ses jambes se gonfler *de nouveau*, en (3), [...] elle a *de nouveau* fait don [...] et en (4), [...] Ousmane Sonko est *de nouveau* sous les feux de projecteurs [...]. En revanche, dans le passage ci-dessous, l'emploi de l'expression « de nouveau », renvoyant à une nouvelle fois, est conforme à ce qui est attendu des prescriptions linguistiques.

La démocratie nigérienne vacille *de nouveau*. Hier, aux premières heures du jour, des éléments de la Garde présidentielle dirigée par le général Omar Tchiani, ont barricadé le périmètre du Palais. *L'observateur Paalga* n°10 894, p. 5

2.2.2. « En ce moment » / « à ce moment »

On note également une confusion entre les locutions adverbiales « en ce moment » et « à ce moment ». La locution adverbiale « en ce moment » relève du présent et celle « à ce moment » du passé ou du futur. C'est à juste titre que R.L. Wagner et J. Pinchon (1991, p. 66) écrivent :

En ce moment, à ce moment évoquent tous les deux une coïncidence, mais ne sont pas équivalents. *En ce moment* appartient à l'actualité présente du locuteur : Type : En ce moment [= au moment où je parle] il la voit.

À ce moment appartient au passé, à l'avenir du locuteur, c'est une forme du style indirect.

On tiendra donc pour une faute l'emploi que G. DE NERVAL fait parfois de en ce moment à la place de à ce moment.

J'allais répondre...mais en ce moment nous arrivions à Loisy. (SYLVIE, XII).

Dans l'extrait ci-dessous, on remarque l'emploi de l'imparfait, qui montre que le discours a déjà eu lieu ; d'où le passé, qui requiert la locution « à ce moment » à la place de « en ce moment ».

Au début avec le froid qu'il y avait *en ce moment* en Chine, on se terrait plus et on n'osait pas s'aventurer loin de notre appartement. *L'Observateur Paalga* n°10 889, p. 7

2.2.3. « Peut-être » / « peut être »

L'homonymie est la relation entre deux termes graphiquement distincts ou identiques ayant la même prononciation, mais pas le même sens. « Peut-être » et « peut être » sont deux unités homonymiques homophones et sémantiquement opposées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas du tout substituables sans modifier le sens de l'énoncé où elles figurent. On écrit « peut être », groupe verbal, sans le trait d'union lorsqu'il ne peut être supprimé dans une phrase. Il s'agit du temps présent du verbe pouvoir suivi de être. Il ne peut être suivi d'un autre verbe. À l'opposé, « peut-être », locution adverbiale, s'emploie souvent avec un verbe et est soudé à l'aide du trait d'union. Dans ce cas, il peut être déplaçable en début, en milieu ou en fin de phrase, remplaçable par « sans doute » et peut même être supprimé dans la phrase. Pourtant dans certains passages journalistiques, on note des confusions homonymiques entre « peut-être » et « peut être » ; l'un s'écrit à la place de l'autre.

- [...] notre rubrique hebdomadaire « Allô Pékin ici Ouaga », a *peut être* pesé dans la balance. *L'Observateur Paalga* n°10 889, p. 7
- *Peut-être* que ce sont des ennemis de la CEDEAO qui affabulent, mais des différences d'approche semblent se dégager et surtout des questions d'intérêt sur la résolution de casse-tête, car problème africain certes, mais géopolitiques internationale... *Aujourd'hui au Faso* n°2340, p. 5

Dans l'extrait n°1, c'est l'adverbe d'affirmation « peut-être », qui devrait être employée au lieu de « peut être », groupe verbal. Il s'agit d'un emploi fautif. En effet, peut-être est supprimable et la phrase ne saurait être incompréhensible comme l'atteste cette réécriture : [...] notre rubrique hebdomadaire « Allô Pékin ici Ouaga », a Ø pesé dans la balance. *L'Observateur Paalga* n°10 889, p. 7. Pour ce qui est de l'extrait n°2, l'emploi de l'adverbe d'affirmation « peut-être » est conforme à la norme linguistique.

2.3. Autres emplois inappropriés d'adverbes

Nous étudierons, ici, l'emploi de la locution adverbiale « entre autres ».

Pour J. Drillon (1991, p. 170), « On met une virgule pour séparer les adverbes (ou les locutions, les participes à valeur adverbiale), qu'ils précèdent ou non le terme qu'ils modifient. » C'est le cas de la locution adverbiale « entre autres », qui est toujours encadrée par deux virgules. Dans la langue surveillée, il est conseillé d'employer l'expression complète « entre autres choses » ou son équivalent tel « notamment », « en particulier », « par exemple », « à savoir », etc. En nous référant aux extraits du corpus, nous constatons que la virgule n'est pas adéquatement employée avec la locution concernée.

- Il s'agit *entre autres* de la réactivation de la remise à plat des salaires, de la délocalisation de l'Assemblée nationale à Bobo-Dioulasso, de la relecture de certains textes régissant la Fonction publique, de l'adoption d'une nouvelle constitution sur la base de notre culture ou de la création d'une deuxième chambre. *Sidwaya* n°9930, p. 3
- Des communications suivies d'échanges ont été livrées sur *entre autres*, le processus de ciblage des bénéficiaires, le mécanisme de gestion des plaintes, le système d'information... *Sidwaya* n°9940, p. 19

S'agissant de l'exemple n°1, la locution adverbiale, entre autres, n'est pas détachée par les deux virgules, qui devraient l'isoler. Il est vrai que cette situation n'impacte pas sémantiquement le contenu de l'énoncé, mais syntaxiquement, il y a une maladresse. Pour ce qui est du second extrait, la virgule de gauche est omise. Il s'agit une fois de plus d'une incorrection syntaxique, pouvant être imputable à la non-maîtrise de l'emploi de ladite locution par certains journalistes du corpus.

Conclusion : L'étude de l'expressivité inhérente à l'adverbe, qui vient d'être menée, dans les organes de presse écrite burkinabè, à savoir *Sidwaya*, *L'observateur Paalga*, *Le Pays* et *Aujourd'hui au Faso*, nous a conduite à examiner, d'une part, l'adverbe et l'expressivité et, d'autre part, les limites qui en ont découlé. Pour ce qui est de la première partie du travail intitulée, adverbe et expressivité dans la presse écrite burkinabè, nous avons étudié, tour à tour, les adverbes en *-ment*, les locutions adverbiales, les termes ou expressions adverbialisés, les adverbes dupliqués, les adverbes juxtaposés par les journalistes et les emprunts à des langues diverses. Il se dégage de cette étude que l'objectif visé par les journalistes, à travers l'usage de cette catégorie grammaticale est de retenir l'attention des lecteurs puisque la forme du message importe autant que son contenu. Quels que soient les

types d'adverbes utilisés par les médias burkinabè, un seul trait les unit : l'expressivité. Le souci de précision et de clarté, ou mieux l'expressivité, a toujours été au centre de leur utilisation. Dans certains contextes, il y a même une correspondance entre la signification des adverbes et les faits présentés. Cela se comprend dans la mesure où dans le domaine de la presse, toutes les ressources de la langue et tous les procédés sont mobilisés pour transmettre l'information avec le maximum d'efficacité. D'ailleurs, P. Gaillard (1996, p. 92) écrit : « Chaque phrase et presque chaque mot doit apporter un élément d'information, le maximum d'information, d'où l'importance du choix et de la précision de chaque substantif ou adjectif, de l'élimination systématique de tous les adjectifs et les adverbes vagues et inutiles. » Quant à la seconde partie de l'étude, elle a montré que de nombreuses insuffisances relatives à l'emploi des adverbes traversent les organes de presse considérés dans l'étude. Elles vont des répétitions inadéquates aux substitutions inconvenantes, pouvant s'expliquer par la méconnaissance de certaines prescriptions linguistiques par les journalistes. La presse se présentant comme une tribune de promotion de la langue, écrire ainsi peut contribuer à dérouter les lecteurs, voire les apprenants de la langue française.

Références bibliographiques

- BALLY Charles, 1951, *Traité de stylistique française*, vol. 1, troisième édition, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- BAYLON Christian et FABRE Paul, 1995, *Grammaire systématique de la langue française*, 3^e édition, Paris, Nathan.
- CHERDON Christian, 2016, *Guide de grammaire française*, 14^e édition, Belgique, De Boeck Éducation.
- COHEN Marcel, 1965, *Le Subjonctif en français contemporain, tableau documentaire*, 2^e édition, Paris : SEDES.
- CRESSOT Marcel, 1951, *Le style et ses techniques*, Paris, PUF.
- DAMAR Marie-Ève, 2014, *Communication écrite*, Paris, De Boeck Duculot.
- DRILLON Jacques, 1991, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard/inédit.
- GAILLARD Philippe, 1996, *Technique du journalisme*, Coll. Que sais-je ? Paris, PUF.
- GIRODET Jean, 2008, Dictionnaire Bordas. *Pièges et difficultés de la langue française*, Paris, Bordas.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2016, *Le Bon usage*, 16^e éd., Paris, Gembloux, De Boeck Duculot.
- KOKELBERG Jean, 2016, *Les techniques du style*, Paris, Armand Colin.
- MAROUZEAU Jules, 1969, *Précis de stylistique française*, Paris, Masson et Cie.
- MAZALEYRAT Jean et MOLINIÉ Georges, 1989. *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2011, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROUGERIE André, 1960, *L'Étude pratique de la langue française*, Paris, Dunod.

TOURNIER Nicole et TOURNIER Jean, 2017. *Dictionnaire de lexicologie française*. Paris : Ellipses.

WAGNER René Léon et PINCHON Jacqueline, 1991, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.

YAGELLO Marina, 2002, *Les Mots et les femmes : Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*, Paris, Payot & Rivages.